

**Aurore Vincenti, *Les mots du bitume. De Rabelais aux rappers, petit dictionnaire de la langue de la rue*, Paris, Le Robert, 2017, 224 p.**

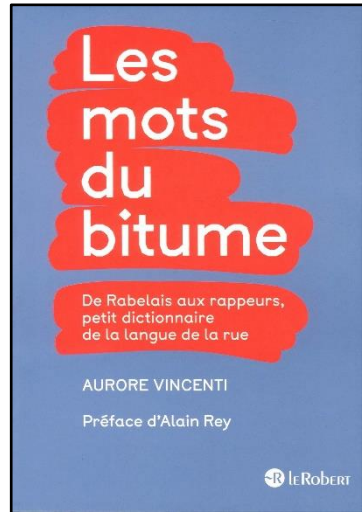
**Laurențiu BĂLĂ**

Université de Craiova (Roumanie), Faculté des Lettres  
Département de Communication, de Journalisme et des Sciences de l'Éducation  
CeCArg (Centre de recherches argotologiques)

[lbala@central.ucv.ro](mailto:lbala@central.ucv.ro)



LE BOUQUIN PUBLIÉ en 2017 « reprend les meilleures chroniques d'Aurore Vincenti diffusées sur la France Inter dans l'émission « Qu'est-ce que tu m'jactes ? » de Dorothee Barba. » (voir la quatrième de couverture). Il s'ouvre avec un « Sommaire » (pp. 5-9) qui permet très facilement au lecteur d'accéder directement au terme recherché, suivi de quelques explications concernant la consultation de l'ouvrage (p. 10). Ensuite, il y a un « Prélude » (pp. 11-16) signé par l'auteure et où celle-ci nous partage ses premières rencontres avec la langue verte qui « s'est écoulée » dans ses « oreilles par effraction, côtoyant de près un français très bourgeois, extrêmement châtié » (p. 13). À partir d'Audiard et de Simonin et continuant avec la langue des villes, des banlieues et des rues, elle a pris « l'argot très au sérieux », celui-ci étant « le langage des dits 'jeunes' ».



Malgré la relativité du mot *jeunes* (voici la raison de sa mise entre guillemets), Aurore Vincenti se penche sur ce langage avec passion, faisant preuve d'une compréhension de ce phénomène hors du commun, qu'il s'agisse de celui des jeunes de l'époque rabelaisienne ou bien de celui des jeunes rappers d'aujourd'hui. Et cela parce que « la vie d'une langue repose dans sa capacité à se renouveler », comme elle l'affirme à juste raison (p. 13), les jeunes étant toujours et partout les principaux vecteurs de tout renouvellement.

Inspirée par « le travail et l'œuvre » d'un grand linguiste et lexicographe français (certes, le plus grand de nos jours), Alain Rey, l'auteure apprécie beaucoup celui-ci pour l'« ouverture vis-à-vis des parlers marginaux et populaires » et avoue que son

dico a été extrêmement imprégné de la lecture du *Dictionnaire historique de la langue française*, un vrai monument lexicographique.

Cette appréciation est réciproque, car c'est Alain Rey qui, à son tour, rédige la « Préface » de ce dico (pp. 17-22) dans des termes élogieux, en remarquant dès le début que « *tout dictionnaire qui se respecte doit apporter de la nouveauté par rapport à ses prédécesseurs* », soit par « *des mots, des sens, des expressions auparavant ignorés, ou bien des informations inédites ou introuvables* », ou bien « *cela peut être aussi une façon de dire, un style.* » (p. 19).

Et selon Rey, Aurore Vincenti « *joue et gagne* » sur ces deux plans, tout d'abord par « *son choix révélateur* », car en ce qui concerne les 'manières de dire' auxquelles elle s'arrête dans son dico, il ne s'agit pas de 'lieux' ('banlieue', 'cités', 'quartiers', mais de 'milieux', « *et donc d'êtres humains* » (*ibidem*). Ensuite, l'auteure (ou l'auteure, comme Rey aurait préféré dire...) « *a choisi de sélectionner les faits de langues* », commentés « *en fonction de réalités sociales* » (p. 20). Pour cela, « *elle fait œuvre de distinguée philologue et même de sociolinguiste* », en appelant à des sources puisées sur le « *terrain* » (p. 21), et en remplaçant les classiques Molière et Chateaubriand par « *des rappers et des rappeuses, et quelques chanteurs et chanteuses* » : Booba, Oxmo Puccino, MZ, Nekfeu, Disiz « *La Peste* », Mister You, ou bien Keny Arkana, La Gale (*ibidem*).

Chaque entrée du dictionnaire présente des éléments communs, rencontrés dans le cas de tout terme traité : catégorie grammaticale (nom, verbe, adjectif, adverbe, interjection), genre (pour les noms), parfois des variantes, des dérivés, des indications de prononciation, ou bien de la modalité de formation (« *verlan de...* », « *contraction et apocope de...* »), et ensuite le ou les sens du mot en question. Bien évidemment, après toutes ces mentions minimales et obligatoires dans le cas de tout dictionnaire, l'auteure fournit aux lecteurs des éclaircissements sur la manière dont chaque terme a acquis les sens indiqués ou bien de l'évolution de ceux-ci.

Les explications d'Aurore Vincenti sont parfois plus ou moins étendues, souvent plus ou moins savantes, mais toujours spirituelles et donc, en aucun cas ennuyeuses. Après ces commentaires, on trouve de temps en temps, dans le cas de certains mots, des éléments variables – sous la forme d'un petit tableau –, non seulement par la fréquence de leur apparition dans le texte, mais aussi par le nom que l'auteure leur donne : « *Qu'est-ce que le nouchi ?* » (entrée « *Ambiancer* – v. : 'mettre de l'animation, séduire, chauffer'. Emploi pronominal *s'ambiancer* : 'se disposer à faire la fête'»), « *Petit point sur le poil* » (entrée « *À oilp'* – Verlan de *à poil* (tout nu). Variantes : *à oilpé, à oil-p* »), « *Que dit le verlan ?* » et « *La négation pas à pas* » (tous les deux pour l'entrée « *Aps* – Adv. de négation : verlan de *pas*. Variante : *ap*. Se prononce [apps] ou [ap]. »), « *Petit point sur le 'racisme anti-blanc' ou 'racisme inversé'* » (entrée « *Babtou* – n. m. : verlan de *toubab*. »), etc. Parfois, dans les désignations de ces petits tableaux, elle emploie le jeu de mots (« *Check*

et mate ! », entrée « Guette – impératif du v. *guetter* : ‘regarde !, fais attention, prends acte’ », *guette* étant un synonyme de *té-ma*, verlan de l’argot *mater* « regarder, reluquer », mais aussi de l’anglicisme *check* ; « Strip-tise », entrée « Tise – n. f. : alcool. Dérivé : *tiser* », ou nous fait un clin d’œil culturel (« Les copains d’abord », entrée « Igo – n. m. ami, copain, mec », qui renvoie à une célèbre chanson de Georges Brassens ; « Un mal du siècle », entrée « Seum – n. m. 1<sup>o</sup> ‘rage, dégout’. 2<sup>o</sup> ‘résine de cannabis’ », référence à la désillusion de la jeunesse romantique du XIX<sup>e</sup> siècle, mais surtout au *spleen* de Baudelaire, qu’elle mentionne d’ailleurs dans ce petit tableau). Enfin, elle renvoie aussi à la culture et à la sagesse populaire (« Se méfier de l’eau qui dort », entrée « Oklm – locution : ‘au calme’. Variante : #OKLM. Se prononce [au calme] et [okaèlème]. »

Un seul titre se répète quelquefois, il s’agit de « L’avis de l’experte », qu’on rencontre lors du tableau qui suit après l’entrée « Aight – interj. : contraction de l’anglais *all right*. Se prononce [aïte]. », ou bien après « Douiller – v. 1<sup>o</sup> au propre comme au figuré : ‘payer, casquer’ (1858), ‘souffrir’. 2<sup>o</sup> *Douiller qqn* : ‘arnaquer’. Dérivé de douille. », ou enfin, après « Pimper – v. : ‘rendre une chose, a priori insignifiante, digne d’intérêt, attrayante’. Se prononce [pimmpé]. » Et chaque fois, comme d’ailleurs partout dans son dico, les « avis » d’Aurore Vincenti appartiennent vraiment à une experte, bonne connaisseuse de l’anglais, élément presque obligatoire pour l’auteur(e) d’un dico qui extrait bon nombre de ses exemples des textes appartenant aux représentants d’un genre musical dont les créateurs sont les Américains.

C’est pourquoi une partie extrêmement importante dans l’économie de ce dictionnaire est constituée par les nombreux exemples puisés dans différentes sources (voir *supra*), car, d’après la formule que Pierre Larousse, un autre grand lexicographe français, avait placée en exergue de son *Nouveau dictionnaire de la langue française*, « Un dictionnaire sans exemples est un squelette. » Et Aurore Vincenti réussit à offrir à son dico une « chair » à la fois truculente et succulente, chaque entrée étant suivie d’au moins un exemple sinon de plusieurs, ce qui fait de celui-ci un ouvrage vraiment... « costaud » !

Les termes inclus dans le « Lexique » (pp. 199-208) sont ceux qui dans le texte proprement dit du dico sont suivis du signe « L » (dans un petit carré orange). Il s’agit des mots qui figurent aussi bien dans les explications que l’auteure fournit pour certaines entrées, mais aussi des vocables qui paraissent dans les exemples choisis pour illustrer l’emploi de tel ou tel terme argotique. Ainsi, on retrouve parmi ceux-ci des mots comme *came* (apocope de *camelote*, 1. Marchandise ; 2. Drogue), *seuf* (verlan de *fesse*), ou bien *taffer* (travailler), etc.

En ce qui concerne le « Glossaire » (pp. 209-216), celui-ci englobe une vingtaine de termes de spécialité que l’auteure utilise dans son dico, brièvement définis et censés être moins connus par certains lecteurs (et marqués dans le texte par la lettre « G », toujours dans un petit carré orange), à partir du terme « Acronyme »,

suiwi, par exemple, des mots comme « Euphonie », « Métonymie », etc. et finissant avec le terme « Synecdoque ».

Enfin, pour ce qui est de la « Bibliographie » qu'Aurore Vincenti a consultée (pp. 218-221), la première section (« Ouvrages de référence et dictionnaires », p. 219) débute avec le Tome IV, Livre septième, « L'Argot », extrait des *Misérables* de Victor Hugo (1862, édition 1962), et finit en 2016, lorsqu'on a publié les ouvrages de Philippe Blanchet (*Discriminations : combattre la glottophobie*) et Bettina Ghio (*Sans fautes de frappe. Rap et littérature*). L'auteure ajoute aussi 3 articles, 5 sites internet et même un documentaire, *Ballon sur bitume*, de Syrine Boulanouar et Jesse Adang (2016).

Il faut remarquer les excellentes qualités (typo)graphiques de cet ouvrage, à partir du gris, comme le bitume, des deux couvertures, en continuant avec la manière élégante de traitement du texte utilisé pour les entrées du dico, celui-ci étant parsemé çà et là avec des pages noires à texte orange ou bien des pages orange à texte noir et en finissant par les polices de caractère choisies.

Le volume d'Aurore Vincenti s'avère donc un livre intéressant non seulement du point de vue de son contenu mais aussi de la manière dont ce contenu nous est présenté.

